

*La Maison-Dieu*, 158, 1984, 71-93

Pierre JOUNEL

## L'ICONOGRAPHIE DE RAVENNE

### *SA SIGNIFICATION LITURGIQUE*

**R**AVENNE, capitale byzantine de l'Occident. Si l'appellation est vraie à partir de la reconquête de la ville sur les Goths par l'empereur Justinien en 540, elle ne saurait s'appliquer au siècle et demi qui a précédé cet événement. On doit pourtant à cette époque-là, tour à tour romaine et gothique, quelques-uns de ses chefs d'œuvre. C'est ce qu'il convient de préciser avant de présenter la signification liturgique de l'iconographie des mosaïques de Ravenne. Il faut, en effet, se garder d'attribuer à l'influence de l'Orient une conception de la liturgie, qui était alors celle de l'ensemble des Pères de l'Église, aussi bien d'Augustin et de Léon le Grand, que de Pierre I<sup>er</sup> de Ravenne, appelé ultérieurement Pierre Chrysologue, dont l'épiscopat se situe entre 425 et 450.

### I — LES MOSAÏQUES DE RAVENNE DANS LEUR CADRE HISTORIQUE

A la mort de Théodose (395), ses deux fils, Honorius et Arcadius, se partagèrent l'empire. Le premier régna sur l'Occident et le second sur l'Orient. L'Occident devait alors



faire face aux grandes invasions germaniques. Bientôt Rome succomberait à l'assaut des Vandales d'Alaric (410). Aussi Honorius, dont la capitale était établie à Milan, jugea-t-il prudent de la transférer à Ravenne, proche de l'Adriatique et protégée par des étendues marécageuses.

*Ravenne capitale de l'Empire d'Occident (402-476)*

Un nom résume la phase romaine de l'histoire de Ravenne, celui de l'impératrice Galla Placidia. Fille de Théodose, sœur d'Honorius et d'Arcadius, femme de Constance III, mère de Valentinien III, elle exerça jusqu'à sa mort (450), sous des empereurs insignifiants, un pouvoir souverain. Elle devait laisser sur la ville une marque indélébile. La chapelle palatine dédiée à St Laurent, dont la tradition a fait son mausolée, bien qu'elle soit morte à Rome, le baptistère appelé baptistère des Orthodoxes au temps de la domination arienne, la basilique Saint-Jean-l'Évangéliste, dont l'évêque Pierre Chrysologue célébra la dédicace, ne sont que les témoins admirables de l'intense production artistique qui marqua le règne de Galla Placidia. La première période de l'art ravennate est donc occidentale. Les ateliers milanais, qui s'étaient repliés à Ravenne avec la cour, durent y prendre une part prépondérante. C'est l'époque où, à Rome, le pape Xyste III bâtissait Sainte-Marie-Majeure et où Galla Placidia, elle-même, aidait le pape St Léon le Grand, à achever la décoration de Saint-Paul-hors-les-Murs. Peu après, le pape Hilaire allait ériger l'oratoire de St Jean l'Évangéliste au baptistère du Latran.

*Ravenne capitale du royaume des Goths (476-540)*

En 476, l'Empire romain d'Occident s'effondrait. Le prince hérule Odoacre (476-493), puis les Goths ariens, avec leur chef Théodoric, firent, à leur tour, de Ravenne leur capitale. Théodoric (493-526), devint sans coup férir le maître de toute l'Italie. Comme Galla Placidia, il devait



être un grand bâtisseur. Ravenne a conservé de son règne la chapelle Saint-André, dite Chapelle archiépiscopale, érigée par l'évêque Pierre II, et plusieurs édifices dédiés au culte arien : la cathédrale, devenue la basilique du Saint-Esprit, le baptistère des Ariens, ainsi que la basilique du Rédempteur, l'actuelle basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf, dont la décoration devait être achevée à l'époque byzantine. Le grand dessein politique et culturel de Théodoric était d'amener à vivre en symbiose les deux mondes romain et gothique. C'est dire que l'influence artistique de l'époque antérieure continua à s'exercer sans entrave. Il en allait ainsi à Rome, où le pape Félix IV décorait l'abside de la basilique des saints Côme et Damien.

#### *Ravenne capitale byzantine d'Occident (540-580)*

En 533, l'empereur Justinien entreprit la reconquête de l'Occident (Afrique du Nord et Italie) sous la conduite du général Bélisaire. Après Rome (536), Ravenne tomba sous sa domination (540). Mais, en 568, les Lombards commencèrent à déferler sur l'Italie. Les Byzantins ne purent maintenir leur autorité que sur le territoire ravennate. Devenue, vers 580, siège d'un Exarchat, Ravenne perpétua une présence byzantine de plus en plus précaire en Occident jusqu'en 751, où elle devait être occupée par les Lombards.

Le règne de Justinien (527-565) et de Théodora, dont les noms sont inséparables, a profondément marqué l'art chrétien de Ravenne dans l'achèvement de la décoration murale de Saint-Apollinaire-le-Neuf, l'érection de Saint-Vital et de Saint-Apollinaire-in-Classe. Ces deux églises, dédiées respectivement en 547 et 549 par l'archevêque Maximien, sont contemporaines de la reconstruction par Justinien de Sainte-Sophie (532-537), Sainte-Irène (532) et des Saints-Apôtres (336) à Constantinople. Avec Saint-Vital, l'architecture religieuse byzantine faisait une entrée fastueuse en Occident. Un style nouveau s'imposait aussi dans le dessin des mosaïques. Il était appelé à inspirer



ultérieurement à Rome la décoration de Saint-Laurent-hors-les-Murs, de Sainte-Agnès, des oratoires de Jean IV au baptistère du Latran et de Jean VII dans la basilique vaticane. Mais, dans les églises ravennates, construites par des architectes et décorées par des mosaïstes byzantins, la liturgie célébrée continuait à être latine. A Saint-Vital et à Saint-Apollinaire-in-Classe, la reproduction des trois sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melkisédék évoque sans conteste le Canon romain. Quant à la double procession des martyrs et des vierges figurée à Saint-Appollinaire-le-Neuf, elle représente, à la suite de St Martin, des saints vénérés en Occident. Toutes les inscriptions sont d'ailleurs latines, à l'exception du triple *Agios* des étendards tenus par les archanges Michel et Gabriel à Saint-Apollinaire-in-Classe.

La liturgie à laquelle les mosaïques de Ravenne servent de cadre n'est donc pas marquée par une tradition particulière. C'est la liturgie chrétienne, telle qu'on la découvre dans la catéchèse des Pères, une liturgie centrée sur le Mystère pascal du Christ, enracinée dans l'évocation des *mirabilia Dei* de l'Ancien et du Nouveau Testament, soucieuse avant tout d'introduire dès ici-bas le peuple des baptisés dans la liturgie de la Jérusalem nouvelle, dont l'Apocalypse décrit les splendeurs.

## II — LA SIGNIFICATION LITURGIQUE DES MOSAÏQUES DE RAVENNE

### Sigles

- AC = Saint-Apollinaire-in-Classe
- AN = Saint-Apollinaire-le-Neuf
- BA = Baptistère des Ariens
- BO = Baptistère des Orthodoxes
- CA = Chapelle archiépiscopale
- GP = Mausolée de Galla Placidia



SM = Saint-Michel-ad-Frigiselo<sup>1</sup>

SV = Saint-Vital

La liturgie, que la mosaïque avait mission d'illustrer, est une liturgie de gloire, une liturgie baptismale et eucharistique, où les grandes étapes de l'histoire du salut sont rendues présentes dans les mystères. Elle est célébrée dans un cadre à la fois architectural et gestuel, dont plusieurs mosaïques ont reproduit les formes.

### 1. Une liturgie de gloire

En nous faisant pénétrer au-delà du voile, qui sépare le visible de l'invisible, les mosaïques ravennates nous présentent d'abord la Croix glorieuse et le Christ vainqueur, dont la souveraine seigneurie se manifesterà lors de sa venue ; elles y joignent l'évocation de l'assemblée des premiers-nés, qui nous ont précédés au ciel.

#### *La Croix glorieuse*

Galla Placidia semble avoir eu une dévotion spéciale à la croix. Elle lui dédia une église près de son palais (actuellement *Santa Croce*), et la chapelle Saint-Laurent (GP), qui lui était contiguë, est elle-même de plan cruciforme<sup>2</sup>. Mais la croix est surtout mise en honneur dans la coupole de l'édifice (GP). Croix d'or sur un fond bleu de nuit semé de plus de huit cents étoiles d'or, elle est bien la *crux splendor cunctis astris*, que chante la liturgie. A la même époque, St Léon le Grand célébrait « la gloire de la croix, qui rayonne au ciel et sur la terre ». On retrouve la

1. La basilique Saint-Michel *ad Frigesilo* ou *in Affricisco*, dédiée en 545, possédait une mosaïque absidiale, encadrée d'un arc, qui fut achetée en 1844 par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV. Transférée à Berlin, non sans de graves détériorations, elle se trouve au Staatliche Museen de Berlin-Est.

2. On retrouve le même plan cruciforme à la chapelle archiépiscopale.



même croix d'or sur fond bleu étoilé à la chapelle archiépiscopale et, comme symbole du Christ transfiguré, à Saint-Apollinaire-in-Classe. Le thème n'est pas spécifiquement ravennate, comme en témoignent les coupoles des baptistères de Soter à Naples et d'Albenga en Ligurie, ainsi que celle du sanctuaire cruciforme de Casaranello, près de Lecce dans les Pouilles. Vingt-huit croix d'or sur fond bleu se développent sur les deux parois de la nef centrale de Saint-Apollinaire-le-Neuf, où elles surmontent les conques qui séparent les scènes de la vie de Jésus. La croix est portée par des anges à Saint-Vital, encadrée de deux colombes à Saint-Apollinaire-le-Neuf. Elle prend aussi la forme du chrisme constantinien (SV). On la trouve enfin sculptée sur les chapiteaux (SV) et les cancels (AN), ou encore surgissant entre les deux branches de l'arbre de vie (AN). Mais c'est au baptistère des Ariens que la croix apparaît le plus clairement comme le symbole du Christ en son triomphe pascal : aux bras de la croix, couverte de pierres rares, qui surmonte le trône vide, on a suspendu le linceul de pourpre.

### *Le Christ Seigneur*

La seigneurie du Christ apparaît déjà dans certaines images de sa vie terrestre, comme l'épiphanie et la transfiguration. L'Enfant, que présente Marie à l'adoration des mages et des vierges à Saint-Apollinaire-le-Neuf, est le *Dominator Dominus* que célèbre la liturgie. Dans l'extraordinaire évocation de la transfiguration de l'abside de Saint-Apollinaire-in-Classe, le Christ, dont on aperçoit le visage au centre de la croix ornée de pierres précieuses, est désigné comme le *Salvator mundi*. Mais la manifestation picturale la plus éclatante de la seigneurie du Christ se voit dans l'abside de Saint-Vital : un Christ jeune, entouré de deux anges, est assis sur le globe de l'univers, tenant d'une main le livre de la Loi nouvelle et offrant de l'autre la couronne de la victoire au martyr Vital. Une scène assez semblable, mais moins vivante, illustre l'arc triomphal de Saint-Laurent-hors-les-Murs à Rome (vers 580).



De nombreuses autres figurations célèbrent le Christ Seigneur. Voici le Christ-Pasteur au milieu de ses brebis (GP), le Christ-Docteur (SM, AC), le Christ-Guerrier (CA), le Christ-Étoile présenté par deux anges (SV), le Christ-Agneau de l'Apocalypse (SV). Dans la plupart de ces représentations le Christ tient en main la croix : qu'il gouverne le troupeau (GP), qu'il enseigne (SM), qu'il guerroye (CA), qu'il reçoive l'hommage des martyrs (AN), il ne se sépare pas de sa croix, tour à tour bâton pastoral, emblème du magistère, instrument de victoire, sceptre royal. Il semble que les artistes ravennates aient eu un attrait particulier pour l'image du Christ-Guerrier, foulant aux pieds l'aspic et le basilic, en accomplissement du psaume 90. On en conserve, en effet, plusieurs représentations locales<sup>3</sup>. Le thème se retrouvera au moyen âge<sup>4</sup>. La ressemblance entre le médaillon de l'Agneau à Saint-Vital et celui de l'oratoire Saint-Jean-l'Évangéliste au baptistère du Latran (composé vers 465) n'échappe pas au regard le plus superficiel. Sur fond bleu semé d'étoiles à Saint-Vital et sur fond d'or au Latran, l'Agneau, blanc à Ravenne, or foncé à Rome, est stylisé de la même manière dans les deux cas. Dans les deux cas aussi, le symbole du Christ mort et ressuscité est entouré d'une couronne de feuillages et de fleurs.

#### *La venue du Seigneur*

La liturgie chrétienne est eschatologique : *Maran atha* (1 Co 16; 23), « Viens, Seigneur Jésus » (Ap 22, 20), imploreraient les premiers fidèles dans leurs assemblées. L'iconographie ravennate ne se réfère qu'épisodiquement à l'Apocalypse. On n'y retrouve ni les vingt-quatre vieillards, ni les sept flambeaux, comme à Rome. Les sept trompettes

3. G. Bovini, *Mosaïques de Ravenne*, Plon, 1957, p. 21.

4. Elle orne la châsse de saint Hadelin, fondateur de l'abbaye de la Celle-lez-Dinant (Belgique), aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (vers 1130-1150).



angéliques sont toutefois représentées dans l'abside de Saint-Michel. C'est surtout l'étimasia, le trône dressé dans l'attente du Roi, qui exprime l'espérance de la venue glorieuse du Christ. Il est notable que cette figuration apparaît dans les deux baptistères : le baptême est entrée dans la vie du monde à venir. L'étimasia du baptistère des Orthodoxes, à peu près contemporaine de celle de Sainte-Marie-Majeure à Rome, est de proportions modestes. Reproduite quatre fois, elle appartient à un ensemble décoratif. On remarquera que sur le coussin, surmonté d'une petite croix, repose le livre aux sept sceaux de l'Apocalypse (*Ap 5,1*). Ce détail fait penser à l'étimasia de San-Prisco de Capoue. Mais, à Capoue, au lieu de la croix, c'est une colombe aux ailes largement déployées, image du Saint-Esprit, qui surmonte le trône. L'étimasia du baptistère des Ariens revêt une grande magnificence. C'est vers elle que se dirige la procession des Apôtres. La croix porteuse du linceul constitue le centre de la double procession.

#### *Les anges et les saints*

La liturgie de la terre réalise la communion des saints, entre ceux qui reçoivent les *sancta* dans l'assemblée et ceux qui ont part au banquet des noces de l'Agneau. Aussi l'évocation des anges et des saints y tient-elle une place de choix. L'iconographie ravennate illustre avec éclat la présence fraternelle des anges et des saints aux côtés de leurs frères qui cheminent encore sur la route.

Les *anges* sont nombreux dans les églises de Ravenne. On en compte près d'une quarantaine<sup>5</sup> : Michel et Gabriel (AC,SM), anges soutenant le médaillon de l'Agneau (SV) ou celui du monogramme de Christ (CA), anges recevant l'hospitalité d'Abraham (SV), anges portant le médaillon

5. P. JOUNEL, *La présence des anges dans la liturgie d'Occident*, dans *Notitiae* 17 (1981), pp. 564-565.



de la croix au sacrifice d'Abel et à la tente de Mambré (SV), anges assistant au jugement des nations (AN), entourant le Christ (SV) ou la Vierge et l'Enfant dans la procession des martyrs et des vierges (AN), anges apparaissant aux femmes près du tombeau vide (AN), anges sonnant de la trompette pour convoquer les hommes au jugement devant le Christ, à qui deux autres présentent la lance et l'éponge de vinaigre en souvenir de sa passion (SM). On notera que, dans la parabole du jugement, à Saint-Apollinaire-le-Neuf, l'ange qui présente les mauvais est d'une couleur évoquant la nuit, tandis que l'autre évoque l'aurore. A la représentation des anges il faut ajouter celle des Quatre Vivants, symboles des Évangélistes (GP, CA, SV, AC).

Au premier rang des saints vient la *Vierge Mère de Dieu*. Il est surprenant qu'une seule mosaïque en donne l'image. Il s'agit de Marie présentant l'Enfant à l'adoration des mages et des vierges à Saint-Apollinaire-le-Neuf. Si le culte liturgique de Marie est attesté dès avant le concile d'Ephèse (431), il est certain qu'au 6<sup>e</sup> siècle il tenait encore une place modeste dans le déroulement du cycle annuel. On peut admirer toutefois à Ravenne deux très belles images de la Vierge en orante : un relief byzantin du 11<sup>e</sup> siècle à *Santa Maria del Porto* et une mosaïque du 12<sup>e</sup>, transférée de la cathédrale au Musée archiépiscopal.

*St Jean Baptiste* n'est figuré que dans les deux représentations du baptême de Jésus (BO, BA). Nulle part on ne trouve la scène typiquement byzantine de la *Deisis* (la Vierge et le Précurseur en intercession de part et d'autre du Christ). *Les apôtres*, avec Pierre et Paul en tête, tiennent une place de choix, tant par le nombre que par la qualité de leurs images. Ce sont, d'abord, au baptistère des Orthodoxes et à celui des Ariens, les deux processions où ils s'avancent, couronnes en mains, vers le Christ pour lui en faire hommage. Dans le premier cas il s'agit du Christ recevant le baptême (BO) et dans le second de la Croix glorieuse (BA). On trouve aussi les apôtres à l'oratoire de



Galla Placidia : huit encadrent, deux à deux, les fenêtres, les quatre autres, perdus dans des volutes de pampres, se trouvent dans les conques des bras du transept. Ils sont dessinés en médaillons à Saint-Vital et à la Chapelle archiépiscopale. A Saint-Apollinaire-le-Neuf, on ne trouve pas le collège des Douze, mais plusieurs d'entre eux sont représentés dans les scènes de la vie et de la passion de Jésus. A Saint-Apollinaire-in-Classe, ils sont figurés par des brebis : douze brebis montent au long de l'arc triomphal vers le médaillon du Christ en gloire, tandis que trois autres évoquent Pierre, Jacques et Jean contemplant le Christ transfiguré. Quant aux évangélistes, ils sont représentés à Saint-Vital de chaque côté des *triphoria* qui donnent jour sur la tribune. Dans les autres édifices ils sont souvent figurés sous la forme de leurs symboles apocalyptiques (GP, CA, AC).

Pour avoir « lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau » (*Ap 7,14*), les martyrs ont été, dès l'origine, l'objet d'un culte de prédilection dans l'Église. Ils sont abondamment évoqués à Ravenne. En tête viennent les trois martyrs titulaires de l'oratoire de Galla Placidia, de Saint-Vital et de Saint-Apollinaire-in-Classe. A Galla Placidia, Laurent, le diacre romain, portant la croix sur l'épaule, semble défier le tourment du gril rougi au feu. Vital, le martyr de Bologne, reçoit la couronne de la main du Christ. A Classe, près du lieu où il fut enseveli, voici Apollinaire, qui, le premier, évangélisa la région. Revêtu des vêtements sacerdotaux, les mains étendues pour la prière, le pasteur intercède en faveur de son troupeau. En dehors de Saint-Vital, où l'on a ajouté aux apôtres les martyrs Gervais et Protais, dont la légende avait fait les fils du saint titulaire, et de Saint-Michel, où sont représentés les martyrs Côme et Damien, le culte des martyrs se concentre en deux endroits : la Chapelle archiépiscopale et Saint-Apollinaire-le-Neuf. A la chapelle archiépiscopale, on trouve, avec les médaillons des apôtres, ceux de douze martyrs, six hommes et six femmes. Les hommes sont Cassien d'Imola, Chrysogone d'Aquilée, Sébastien, Fabien, Chrysanthé de Rome, et Damien universellement



vénéré. Quant aux saintes, Euphémie est de Chalcédoine, Perpétue de Carthage, ainsi sans doute que Félicité, mais celle-ci a une homonyme romaine. Eugénie, Cécile et Darie sont de Rome.

Le culte ravennate des martyrs culmine sans conteste dans la double procession des parois de Saint-Apollinaire-le-Neuf, composée après la chute de Théodoric et l'entrée des Byzantins dans la ville. C'est l'une des créations les plus représentatives de l'art byzantin. La procession des saints est conduite par St Martin, l'évêque de Tours sous le patronage duquel la basilique avait été placée lors de sa dédicace au culte catholique. N'étant pas martyr, il ne porte pas la robe blanche. Vingt-cinq personnages le suivent, tenant d'une main la palme de la victoire et, de l'autre, une couronne qu'ils vont présenter au Christ. Chacun d'eux est surmonté de son nom. Quinze sont romains ou, du moins, vénérés à Rome : Clément, Xyste, Laurent, Hippolyte, Corneille, Cyprien, Jean et Paul, Sébastien, Polycarpe, Vincent, Pancrace, Chrysogone, Prote et Jacinthe. Les autres proviennent de Ravenne (Apollinaire et Ursicinus), Milan (Gervais et Protas, Nabor et Félix), Bologne (Vital), Spolète (Sabin). Seul Démétrius, honoré à Thessalonique, est oriental. La procession des martyres est conduite vers la sainte Mère de Dieu par les trois mages, apportant leurs présents au Christ-Enfant. Elles sont au nombre de vingt-deux. Leur choix est beaucoup plus composite que celui des saints. Douze d'entre elles sont attestées dans les livres liturgiques romains : Euphémie, Agathe, Agnès, Cécile, Lucie, Perpétue et Félicité, Anastasie, Darie, Emérentienne, Sabine, Eugénie. Parmi les autres, certaines sont l'objet d'un culte très local : Valérie et Pauline appartiennent à un groupe de martyrs dits « Martyrs grecs » du cimetière de Calliste à Rome ; Victoire et Anatolie proviennent de la Sabine. Quant à Vincente, elle est inconnue de l'hagiographie. S'agirait-il d'un nom de lieu, Vincenza n'étant pas éloignée de Ravenne ? Précisons enfin que, si la majeure partie de ces martyres sont des vierges, on y trouve aussi quelques femmes mariées : Perpétue et Félicité, ainsi que Darie, l'épouse du martyr Chrysanthe, qui se trouve dans



l'autre procession. De cette longue énumération il ressort que, si le style de la composition est indiscutablement byzantin, les saints vénérés sont latins dans leur quasi totalité. Pour la liturgie romaine, l'apport de la double liste est considérable. Elle constitue l'un des premiers témoignages de la notoriété des martyrs locaux de Rome au-delà des limites de l'*ager romanus*.

### *Le ciel*

La demeure des saints est dans les cieux où, compagnons des anges, « ils voient sans cesse la face du Père » (*Mt 18,10*). Pour les mosaïstes chrétiens, de Ravenne ou d'ailleurs, le ciel, vu de la terre, est cette immensité d'un bleu profond sur laquelle scintillent les étoiles (GP, CA). Au-delà de ce qui paraît, ils aiment dessiner des ciels diaprés (SV), qui éclairent un jardin luxuriant, le jardin du nouvel Eden, où poussent du sol « toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin » (*Gen 2,9*). C'est une verte prairie avec arbres et fleurs (GP, SV, AN, AC), volutes d'acanthes (GP, BO) ; les palmiers (AC) et les dattiers (BA) y portent fruit en abondance. Au jardin de paradis jaillit l'eau vive, eau de source, où viennent s'abreuver les cerfs (GP), eau recueillie dans une vasque, où boivent les colombes (GP). A Saint-Vital, la colombe picore sur un sarment de vigne une grappe de raisin. Mais les colombes ne sont pas les seuls oiseaux du paradis. On y reconnaît encore la cigogne et le phénix (SV) et tant d'autres qui volent dans les feuillages (SV).

## **2. Une liturgie biblique**

Si la vie de foi des chrétiens est eschatologique, elle s'insère aussi dans une longue histoire. Née avec la vocation d'Abraham, cette histoire a été marquée à tout jamais, en Jésus Christ, par l'insertion de Dieu dans la destinée des hommes. C'est dire l'importance que tient



l'évocation des faits majeurs de cette histoire dans la vie de la communauté. D'autant que les événements sauveurs sont rendus présents dans la célébration des sacrements. On comprend dès lors pourquoi la lecture de la Bible, où sont consignés ces événements, tient une place prépondérante dans l'assemblée des croyants. Elle est parole de Dieu pour la communauté et pour chacun de ses membres.

Or, la lecture liturgique de la parole de Dieu trouve dans les mosaïques de Ravenne une illustration d'une ampleur et d'une qualité exceptionnelles. Certains ont même cru pouvoir reconstituer le lectionnaire ravennate à partir de cette illustration. Mais l'entreprise est périlleuse, car partout dans le monde, de Jérusalem à Antioche, d'Hippone à Rome, de Milan à Ravenne, la catéchèse des candidats au baptême et l'enseignement du peuple de Dieu s'appuyaient sur les mêmes pages majeures de la Bible. Leur lecture à travers l'image offre d'autant plus d'intérêt.

#### *L'Ancien Testament*

Les mosaïques de Ravenne présentent un certain nombre de personnages de l'Ancien Testament, mais elles esquissent aussi parfois une typologie.

Trois personnages de la Genèse sont figurés à Saint-Vital et à Saint-Apollinaire-in-Classe : Abel, Melkisédek et Abraham. A Saint-Vital, Abel et Melkisédek présentent leur offrande de part et d'autre de l'autel, tandis que la main de Dieu, dans la nuée lumineuse, la reçoit. Un autre ensemble est consacré à Abraham, offrant l'hospitalité aux trois anges et levant le couteau sur Isaac ; là encore la main de Dieu apparaît dans la nuée, mais c'est pour arrêter celle d'Abraham. A Saint-Apollinaire-in-Classe, les trois sacrificateurs sont rassemblés autour de l'autel sur lequel sont disposés le pain et le vin ; Melkisédek, en vêtements sacerdotaux, préside l'offrande. L'intention typologique de l'artiste est ici évidente avec la référence qui s'impose à la Prière eucharistique romaine : « Comme il t'a plu d'accueillir les présents d'Abel le Juste, le sacrifice de notre



père Abraham et celui que t'offrit Melkisédék, ton grand prêtre ». Les trois sacrifices anciens n'ont-ils pas été « portés à leur achèvement dans l'unique et parfait sacrifice de la croix » (*Prière sur les offrandes du seizième dimanche du temps ordinaire*) ?

Après le cycle de la Genèse vient celui de Moïse, traité à Saint-Vital en deux scènes d'un art consommé. La première est celle du Buisson ardent (*Ex 3, 1-5*) : au pied de l'Horeb, Moïse garde les troupeaux de Jéthro, puis, voyant la montagne en feu, il s'en approche, mais, sur l'ordre de Dieu, il se déchausse pour accéder au lieu saint. La seconde scène est celle de la promulgation de la Loi sur le Sinai, autre nom de l'Horeb (*Ex 19, 16-24*) : sur la montagne, Moïse reçoit des mains de Dieu le rouleau de la Loi, tandis que le peuple l'attend en murmurant dans la plaine. On retrouve enfin Moïse à Saint-Apollinaire-in-Classe dans la transfiguration du Christ.

Au cycle de l'Exode succède celui des prophètes. Ceux-ci sont d'abord évoqués d'une manière anonyme, en tant qu'hommes par qui a retenti la parole du Seigneur. Au baptistère des Orthodoxes, les huit angles des tambours de la coupole sont ornés d'autant de figures de prophètes dans un encadrement de volutes de feuillage. A Saint-Apollinaire-le-Neuf, on voit entre les fenêtres vingt-huit personnages, qui n'ont aucun signe distinctif. On estime qu'il s'agit des prophètes et des autres personnalités marquantes de la Bible. Un certain nombre d'entre elles étaient invoquées dans une ancienne litanie ravennate<sup>6</sup>. Mais trois noms émergent de l'anonymat : ceux d'Elie, représenté avec Moïse à Saint-Apollinaire-in-Classe, d'Isaïe et de Jérémie, qui apparaissent à Saint-Vital.

#### *Le double cycle de la vie de Jésus*

En tête des représentations de la vie de Jésus, il faut placer les deux scènes de son baptême dans le Jourdain

6. M. VAN BERCHEM et E. CLOUZOT, *Mosaïques chrétiennes du 4<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> siècle*, Genève, 1924, p. 137.



(BO, BA) et de sa transfiguration, encore que cette dernière soit évoquée sous forme symbolique (AC). Mais l'attention est avant tout retenue par les vingt-six tableaux de l'époque théodoricienne qui, à Saint-Apollinaire-le-Neuf, représentent la vie de Jésus : les treize tableaux de la paroi gauche de la nef s'attachent à certaines scènes de la vie du Christ et à certaines de ses paraboles ; les treize tableaux de la paroi droite, qui ne semblent pas avoir le même auteur, évoquent la *gloriosa Passio* du Christ, de la dernière cène à l'apparition du Seigneur à ses Apôtres, huit jours après la résurrection. Le double cycle de la vie de Jésus a une importance exceptionnelle, non seulement au plan artistique, mais parce qu'il constitue le plus ancien ensemble iconographique de l'Évangile.

Les douze scènes de la vie publique de Jésus (la multiplication des pains se développant sur deux tableaux) peuvent se répartir en trois séries. On y trouve d'abord trois événements : la vocation de Pierre et d'André (*Mc 1,16-20*), la rencontre avec la Samaritaine (*Io 4,1-39*) et l'exemple de la pauvre veuve faisant son offrande au temple (*Mc 12,41-44*). Puis viennent sept miracles : l'eau changée en vin à Cana (*Jn 4,5-30*), la multiplication des pains (*Mc 6,35-44*), la guérison de la femme atteinte de perte de sang (*Mc 5,25-34*), la résurrection de Lazare (*Io 11,1-44*), la guérison du paralytique descendu par le toit de la maison (*Mc 2,1-7*), celles d'un démoniaque (*Mc 5,1-17*) et du paralytique de Béthesda (*Jn 5,1-13*). Deux paraboles couronnent ce cycle de la vie publique : le Pharisien et le Publicain (*Lc 18,9-14*) et le jugement des nations (*Mt 25,31-46*). On remarquera que, dans tous ces tableaux, Jésus a les traits d'un homme jeune et imberbe. Dans le cycle de la Passion, au contraire, il se présente comme pleinement adulte et il porte la barbe.

Le cycle de la Passion retient avant tout l'attention par le choix des moments que l'auteur a voulu illustrer : la dernière cène, la prière au jardin de Gethsémani, le baiser de Juda, l'arrestation de Jésus et son transfert devant les juges, Jésus devant Caïphe, l'annonce du reniement de Pierre et le reniement de l'apôtre, le repentir de Juda, Jésus devant Pilate, la montée au Calvaire, Simon le



Cyrénéen portant la croix ; viennent immédiatement ensuite l'annonce de la résurrection par l'ange aux femmes, le cheminement de Jésus avec les deux disciples sur la route d'Emmaüs et sa manifestation aux apôtres, huit jours plus tard, Thomas étant présent. L'auteur a omis délibérément le crucifiement du Seigneur, la croix n'apparaît que sur l'épaule de Simon le Cyrénéen. On perçoit encore, en ce début du 6<sup>e</sup> siècle, sinon la répulsion, du moins la pudeur de l'âme chrétienne devant les souffrances et les ignominies de la Passion. Il y a pourtant un siècle déjà que le sculpteur de la porte de bois de Sainte-Sabine à Rome n'a pas hésité à représenter Jésus en croix entre les deux bandits. Mais son audace n'avait pas suscité d'imitateurs. Il importe de signaler aussi la profonde vision théologique de la Passion exprimée dans les limites chronologiques qui lui sont données : du repas eucharistique à la profession de foi de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu » (*Jn 20,28*).

### 3. Une liturgie de fête

La liturgie est festive par essence. Elle est fête du peuple de Dieu, fête pour Dieu. Le déroulement festif de la célébration ne peut laisser de trace tant qu'il n'a pas été enregistré par la photo, le film et la cassette. Mais son cadre monumental, son ameublement, les objets dont elle use, ont été fixés dans l'image stable du tableau peint et de la mosaïque. On en trouve de nombreux éléments à Ravenne, tant dans les images murales que dans les objets cultuels qui ont traversé les siècles. Les mosaïques ne se contentent pas toutefois de fixer ainsi les formes de la célébration, elles constituent en elles-mêmes un élément festif de choix. Il n'est pas indifférent de célébrer dans un décor médiocre ou dans le presbytérium de Saint-Vital, que les mosaïques parent de tapisseries permanentes, plus belles que celles qu'on déployait jadis dans les cathédrales pour Pâques et Noël.

Les célébrations liturgiques majeures sont celles du baptême et de l'eucharistie. Ce sont leurs éléments décoratifs qu'il convient d'inventorier.



## LE BAPTÊME

A Ravenne, le baptistère des Orthodoxes et celui des Ariens offrent le cadre architectural traditionnel : c'est l'octogone, l'édifice à huit côtés, huit étant le chiffre qui ajoute encore à la perfection du chiffre sept. Le dimanche, comme huitième jour, est l'icône de la vie éternelle. Or le baptême est entrée dans cette vie. Dans les deux baptistères, la coupole, qui symbolise elle-même le ciel, porte en son centre la représentation du baptême du Christ par Jean. Le baptême chrétien prend, en effet, sa source dans le Jourdain, dont Jésus a sanctifié les eaux en y descendant. L'image du baptême du Christ est entourée d'une procession des apôtres. Etre baptisé, c'est entrer dans l'Église, bâtie sur les Douze. Les apôtres conduisent les baptisés au Christ, au Christ du Jourdain (BO) ou au Christ de Pâques, dont la manifestation ouvrira les portes de la vie éternelle (BA). Au baptistère des Orthodoxes, un second cercle développe une décoration de cancels et de fleurs, au sein de laquelle on retrouve quatre fois le trône de l'Évangile et celui de la venue en gloire : dans l'Évangile le Christ sera pour le baptisé le chemin qui le conduira à la rencontre béatifiante. Les inscriptions murales de ce même baptistère introduisent à une théologie du baptême. On y lit deux textes psalmiques : *Beati quorum remissae sunt iniquitates (Ps 31,1-2)* et *In locum pascuae (Ps 22,1-2)*, qui appartenaient à la liturgie baptismale, ainsi que l'évocation de Jésus marchant sur les eaux (*Mt 14,26-32*) et lavant les pieds de ses Apôtres (*Jn 13,4-5*). A propos du lavement des pieds, on se rappellera que, dans plusieurs Églises, dont celle de Milan, on procéda longtemps au lavement des pieds des néophytes, comme rite complémentaire du baptême. Au même baptistère des Orthodoxes, la cuve baptismale octogonale comporte une sorte d'ambon, orné de deux colonnettes, d'où l'évêque procédait à la triple immersion baptismale, soulignant ainsi l'importance de son ministère pastoral.



## L'EUCCHARISTIE

Dans la présentation du cadre et du matériel de l'assemblée eucharistique, on traitera successivement des lieux de la célébration, des objets décoratifs ou utilitaires et du costume des ministres. Puis on évoquera la procession d'offrande de Justinien et de Théodora à Saint-Vital.

### *Les lieux de la célébration*

L'assemblée liturgique est présidée habituellement par l'évêque. On a conservé un siège épiscopal d'une qualité artistique exceptionnelle, celui de Maximien, qui fut le premier à porter le titre d'archevêque de Ravenne. L'armature de bois est recouverte de plaques d'ivoire, où l'on voit, sur le devant, Jean-Baptiste présentant l'Agneau de Dieu et les quatre évangélistes. Sur le dossier et les côtés, sont sculptées des scènes de la vie et des miracles de Jésus, ainsi que divers épisodes de l'histoire du patriarche Joseph, en qui la catéchèse patristique voyait une annonce de la passion du Christ. Les panneaux sont encadrés de bandes décoratives mêlant sarments de vigne et animaux. On lit sur la face du siège le monogramme de Maximien.

On a déjà vu l'armoire aux évangiles (GP) et l'évangélaire reposant sur un trône (BO). Dès le 5<sup>e</sup> siècle, le livre des évangiles était ainsi déposé sur un trône en certaines circonstances, telle la tenue d'un concile, où il présidait l'assemblée des évêques. Mais, dans la célébration, l'évangile est proclamé à l'ambon. Or, Ravenne a conservé les plus anciens ambons d'Occident, contrairement à Rome qui n'en possède aucun exemplaire antérieur au 12<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Le plus beau est celui de l'évêque Agnellus (+ 570), dont

7. On trouve des ambons à la cathédrale (ambon d'Agnellus), à Sainte-Agathe-Majeure, à Saint-Apollinaire-le-Neuf, au Saint-Esprit (ancienne cathédrale arienne) et au Musée archiépiscopal (ambon des Saints-Jean-et-Paul).



une réplique fut exécutée pour la basilique des Saints-Jean-et-Paul. La face de cet ambon, divisée en trente-six panneaux répartis sur six rangs, est décorée de six rangées d'animaux symboliques : des poissons en bas, puis des canards, des colombes, des cerfs, des paons, des agneaux.

Saint-Vital a conservé son autel antique. Mais on trouve surtout dans cette basilique, ainsi qu'à Saint-Apollinaire-in-Classe, deux mosaïques, où sont figurés des autels à peu près identiques, parés pour la célébration de l'eucharistie. Ils sont, l'un et l'autre, de forme à peu près cubique, ce qui permet de leur donner environ quatre-vingt-dix centimètres en dimensions réelles. A Saint-Vital, la table est supportée par quatre colonnes de porphyre reposant sur un socle. Deux étoffes superposées recouvrent l'autel ; celle de dessous est de couleur foncée, l'autre, blanche, est brodée d'une étoile à huit branches, formée de deux carrés superposés, et de dessins géométriques reproduisant la lettre grecque gamma. La nappe de Saint-Apollinaire a les mêmes dessins, mais elle recouvre totalement la table. Sur chacun des autels sont déposés deux pains ronds modelés et un vase en forme de cratère, muni de deux anses. A Saint-Apollinaire, Melkisédék tient en mains un troisième pain.

#### *Les objets décoratifs ou utilitaires*

Dans l'atrium des églises, on voyait d'ordinaire une fontaine pour les ablutions. Celle-ci est représentée, à Saint-Vital, sous la forme d'une vasque, où jaillit l'eau, devant la porte de l'église vers laquelle Théodora s'avance, accompagnée de ses dames d'honneur. Dans la même scène, on voit un clerc levant la tenture de l'entrée. Il y avait de nombreuses tentures dans les basiliques, comme dans les palais. On trouve ces tentures à Saint-Vital (la tenture de la porte, richement brodée, est accompagnée d'une autre tenture, bleue, blanche et rouge, drapée avec élégance), mais aussi à Saint-Apollinaire-le-Neuf (tenture de fond d'église dans la scène du Pharisien et du Publicain, et somptueuses tentures du palais, au départ de la



procession des martyrs). A Saint-Apollinaire-in-Classe, des tentures encadrent les portraits des évêques de Ravenne, ainsi que le tableau postérieur de la remise du *privilegium* (7<sup>e</sup> siècle). Les tableaux des évêques de Ravenne représentent aussi des couronnes votives, dont on a de nombreux témoignages à cette époque dans les régions les plus diverses. Ce sont également des couronnes votives qui sont suspendues aux vingt-huit conques représentées sur les parois de la nef centrale de Saint-Apollinaire-le-Neuf. On trouve aussi sur plusieurs cancels. Il en est de finement sculptées au Musée archiépiscopal ; d'autres figurent dans la grande composition du baptistère des Ortodoxes.

Parmi les objets en usage dans la célébration il faut relever d'abord la croix. La croix processionnelle d'argent, exécutée pour l'évêque Agnellus, est décorée d'une série de médaillons renfermant des bustes de saints (CA). Une autre croix, ornée de pierres précieuses, est tenue de la main droite par l'évêque Maximien dans le cortège de Justinien (SV). Elle fait penser à celle que devait offrir, peu après, l'empereur Justin II à la ville de Rome (Musée de Saint-Pierre). A gauche de Maximien, un clerc porte un évangélaire. La riche décoration de la reliure témoigne de la vénération dont était l'objet le livre des évangiles. A gauche de ce clerc, sans doute un diacre, un autre clerc tient un encensoir. C'est la plus ancienne attestation de l'usage liturgique de l'encens dans la liturgie chrétienne. On le porta d'abord comme marque d'honneur devant l'évangélaire. A Saint-Apollinaire-in-Classe, on trouve à nouveau l'encensoir dans la remise du *privilegium*, mais cette mosaïque de la fin du 7<sup>e</sup> siècle n'est qu'une pâle réplique de la procession de Justinien à Saint-Vital. Ici toutefois, près du thuriféraire, se tient un clerc qui porte la navette.

Le sacrifice eucharistique consiste dans l'offrande du pain et du vin, devenus corps et sang du Seigneur. On les a déjà trouvés représentés sur l'autel du sacrifice de Melkisédék à Saint-Vital et à Saint-Apollinaire-in-Classe. Les pains sont ronds et modelés en forme de couronne avec une croix centrale. Les pains offerts par Abraham aux trois anges à Mambré sont eux aussi ronds et une croix est



dessinée sur toute leur étendue, en évocation de la typologie de ce repas de l'hospitalité (SV). L'ample coupe portée par Justinien dans sa procession d'offrande avait sans doute pour objet de recevoir le pain rompu au moment de la communion. De son côté, Théodora porte un vase d'or orné de pierres, destiné à recevoir le vin au moment de l'offertoire. A la différence des deux coupes représentées sur les autels du sacrifice de Melkisédek, celle-ci n'a pas d'anses.

#### *Le vêtement des clercs*

On trouve représenté le vêtement des clercs à Saint-Vital et à Saint-Apollinaire-in-Classe. Ses formes sont celles dont l'usage a été restauré dans l'Église latine depuis une cinquantaine d'années et spécialement depuis le Concile Vatican II. Tous les clercs portent l'aube, la robe blanche, ornée de deux bandes, tombant jusqu'aux pieds. Elle a d'ordinaire des manches larges (procession de Justinien), mais celles-ci sont parfois étroites, comme celles de St Apollinaire. L'évêque porte sur l'aube la *penula*, ou chasuble très ample, et le pallium disposé en sautoir sur les épaules, l'extrémité de la bande étant marquée de la croix de Malte. Dans l'abside de Saint-Vital, l'évêque Ecclesius porte sur la tunique blanche l'étole, dont on voit les deux pans, la dalmatique blanche, ornée d'un feston de couleur, la *penula* de pourpre et le pallium. Il est chaussé de *campagi* marqués d'une croix. On remarquera qu'aucun vêtement ou insigne n'est propre au prêtre ou au diacre.

#### *La procession de Justinien et de Théodora*

On a parfois pensé que la procession d'offrande de Justinien et de Théodora était une procession liturgique, celle de l'offertoire. C'était oublier que les rites liturgiques ne sont jamais « photographiés » dans l'iconographie antique. Il ne s'agit pas de représenter d'une manière figée, sous les yeux des fidèles, le déroulement de la célébration à



laquelle ils participent, mais de relier les gestes accomplis sur terre aux réalités invisibles qu'ils signifient et rendent présents dans le mystère du culte. La procession d'offrande de Justinien et de Théodora (SV), dont on n'a pas à faire ici la description, ressortit à l'*oblatio Augusti et Augustae*, prévue par le cérémonial de cour, l'offrande de pièces d'orfèvrerie faite par l'empereur et l'impératrice à une église à l'occasion d'une fête ou d'un événement exceptionnel.

★

L'iconographie et l'architecture religieuse ravennates s'expriment encore dans la trentaine de sarcophages qu'on découvre en parcourant les basiliques et dans les clochers, dont la forme ronde est caractéristique de leur haute époque.

Aucun des sarcophages de Ravenne ne révèle une main aussi experte que ceux de Rome ou de Provence. Leur style ne les rattache d'ailleurs pas au monde latin, mais à Byzance<sup>8</sup>. Trois d'entre eux, ceux du prétendu mausolée de Galla Placidia, s'imposent par leur masse. Le plus grand, dit sarcophage de Constance, fait deux mètres de haut avec son couvercle. On y voit représenté l'Agneau, nimbé du chrisme, qui se tient debout sur une éminence, d'où jaillissent les quatre fleuves de la vie. Il est encadré de deux autres agneaux et de deux palmiers. C'est bien là le type iconographique des sarcophages de Ravenne. Retenons un détail. A Saint-Apollinaire-in-Classe, où l'on en conserve neuf, on trouve représenté pour la première fois l'apôtre Pierre tenant une clef dans ses mains recouvertes d'un voile.

Les clochers cylindriques de Ravenne sont les plus anciens clochers d'Occident. Plusieurs remontent aux

8. A. GRABAR, *L'âge d'or de Justinien*, «L'Univers des formes», NRF, Gallimard, 1966, pp. 248-258.



9<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> siècles, témoins d'une tradition attestée, aussi bien en Gaule qu'en Italie, dès le 5<sup>e</sup>. Dressés au flanc de la façade ou de l'abside de Saint-Apollinaire-le-Neuf ou de Saint-Apollinaire-in-Classe, ils donnent de la sveltesse à l'ensemble de l'édifice. Mais l'importance des clochers n'est pas seulement d'ordre esthétique. Ils ont une fonction symbolique. Les cloches dont ils sont porteurs convoquent le peuple, rehaussent les fêtes, louent le Seigneur, comme le veut la tradition : *Laudo Deum verum, plebem voco, festa decoro*. A l'instar des mosaïques, les clochers de Ravenne contribuent à créer une liturgie de gloire<sup>10</sup>.

Pierre JOUNEL

---

9. Ce sont les clochers de Saint-Apollinaire-le-Neuf (9<sup>e</sup> s.), Sainte-Marie-Majeure (9<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> s) Sainte-Agathe-Majeure (10<sup>e</sup> s.), la cathédrale, initialement *basilica Ursiniana* (10<sup>e</sup> s.), Saint-Apollinaire-in-Classe (fin du 10<sup>e</sup> s.). Le clocher de Saint-François, initialement basilique des Saints-Apôtres, a été refait au 11<sup>e</sup> siècle et celui de Saint-Jean-l'Évangéliste au 13<sup>e</sup>.

10. Si l'apport iconographique de Ravenne à la liturgie est considérable, il convient de souligner aussi son apport littéraire et euchologique. Les sermons de l'évêque Pierre Chrysologue, les hymnes et les autres écrits du moine de Classe Pierre Damiani, ont été mis à contribution dans la Liturgie des Heures. Quant aux oraisons du célèbre *Rotulus* de Ravenne, dont certaines peuvent être contemporaines des prestigieux mosaïstes, elles ont fourni au Missel de Paul VI treize formulaires qui sont parmi les plus beaux de l'Avent et de Noël.